

PAROLE D'ARCHITECTE

Corinne Vezzoni

« Une certaine idée du mystère »

TEXTE LAURENCE MARTIN



Corinne VEZZONI © Edwige Lamy

Elle vient d'inaugurer le siège d'Eiffage au cœur de Smartseille, premier écoquartier hightech de la cité phocéenne, et thecamp, campus dédié aux nouvelles technologies dans la garrigue aixoise, à l'architecture aussi innovante que son concept. Elle s'apprête à livrer courant 2018 Le Thémis à Paris, premier bâtiment tertiaire labellisé E+C-. Rencontre avec Corinne Vezzoni.

À Marseille, l'agence Vezzoni & Associés* loge à la « Maison du Fada », la Cité radieuse de Le Corbusier. Y a-t-il une personne, une œuvre, un bâtiment qui ont décidé de votre vocation d'architecte ?

J'ai grandi à Casablanca et je pense avoir été très marquée par l'architecture moderne développée au Maroc dans les années 1950. Les architectes y ont témoigné d'une grande liberté d'expérimentation tout en empruntant à l'architecture vernaculaire – le toit terrasse, les pilotis... – et en tirant parti d'une lumière extraordinaire, le matériau idéal pour un architecte. J'y pense souvent quand l'agence travaille sur des lycées : si les élèves découvrent une qualité spatiale, ils s'en souviendront

peut-être plus tard. À Vence, pour ma plus grande joie, les élèves du lycée Henri Matisse me tiennent au courant, lorsqu'ils se servent du bâtiment dans leurs travaux avec leur prof d'arts plastiques ou, par exemple, quand la direction a supprimé les éclairages au sol (*rire*).

Par-delà les distinctions, quels moments dans votre parcours ont influencé votre pratique ?**

Il y a d'abord eu la rencontre avec Mario Fabre à ma sortie de l'école d'architecture de Marseille-Luminy. Cet architecte marseillais empreint du mouvement moderne était très concerné par ce que l'architecture peut apporter aux hommes. Il m'a tendu la main,

* L'agence a été fondée en 2000 par Corinne Vezzoni et Pascal Laporte, rejoints en 2007 par Maxime Claude. www.vezzoni-associes.com

** Prix de la Femme Architecte 2015, Chevalier des Arts et des lettres en 2013, Chevalier de la Légion d'honneur en 2016.

comme à d'autres, en m'associant à un concours... que nous avons remporté. Puis il y a eu le concours pour les archives départementales des Bouches-du-Rhône (*livrées en 2007, NDLR*). Bien qu'à peine connue, l'agence a été sélectionnée et s'est retrouvée face à des stars ; on a mis tout ce qu'on avait sur ce projet et on l'a gagné à l'unanimité ! Récemment, l'attribution du grand projet urbain Toulon Chalucet ainsi que deux marchés par la Société du Grand Paris marquent un vrai tournant (les gares de Rosny-Bois-Perrier, sur la ligne 15, et de Satory, sur la 18) en nous donnant l'occasion formidable de travailler sur de très grandes échelles urbaines.

Une exposition dédiée au travail de votre agence titrait « L'archiméditerranéenne »*. Quésaco ?**

Nous sommes très peu nombreux à désirer une activité nationale tout en restant en province. C'est plus long, mais c'est un choix assumé, qui, à Marseille, tient notamment à un certain rapport à l'horizon... La difficulté d'être « loin » oblige aussi à se nourrir d'ailleurs. Mais la Méditerranée a forgé ma manière de travailler et de m'adapter toujours au contexte.

Face à un site, vous parlez d'homomorphie et d'« affrontomorphie »...

Un exemple. À Marseille, le projet des Archives départementales & Bibliothèque de prêt affrontait un site géant : la rade est immense, les autoroutes surplombent le site. Pour exister au milieu de cet enchevêtrement de voies, on avait deux terrains, mais deux bâtiments auraient été écrasés ; j'ai donc proposé de n'en faire qu'un en superposant les programmes, montant au maximum de ce qui était autorisé à l'époque. Le terrain libéré a été converti en jardin public pour le quartier. Le résultat apporte une réponse à la fois urbaine et humaine.

Vous évoquez la lumière méditerranéenne. Comment abordez-vous la question des ouvertures ?

J'ai une gestion très économe des ouvertures, en lien avec une certaine idée du mystère qui me vient de mon enfance au Maroc : on ne donne pas tout à voir tout de suite. Une ouverture, c'est une mise en scène, un cadrage que je travaille souvent en lien avec l'épaisseur du cadre. Avec une façade vitrée toute hauteur vous avez le sentiment d'être projeté à l'extérieur ; à l'inverse, une fenêtre très profonde dont les



Le nouveau siège d'Eiffage Construction Méditerranée au cœur de l'écoquartier high-tech Smartseille (Schüco, entreprise Chiri). ©Eiffage Immobilier Méditerranée-Thierry Lavernos

**** Archiméditerranéenne, à La galerie d'architecture (Paris, 25 nov. 2016-7 janv. 2017) et à la Villa Méditerranée (Marseille, 24 fév.-23 avril 2017).*



Les Archives départementales & Bibliothèque de prêt des Bouches-du-Rhône (Ouest Alu). ©David Huguenin.

contours sont épais, c'est l'extérieur qui entre dans l'espace. Mais il s'agit toujours de contextualiser. Dans le Centre de conservation et de ressources du MuCEM, à Marseille, des canons de lumière descendent loin dans le bâtiment. Sur le projet de campus innovant thecamp, implanté en pleine nature près d'Aix-en-Provence, on a les deux : ses « incubateurs » cylindriques sont totalement vitrés, mais le chapiteau inversé qui les abrite s'avance bien au-delà de leurs limites, créant ainsi une mise à distance formant un cadre.

À Paris, le projet du Thémis, au contraire, répond au besoin de capter le maximum de lumière. On est sur le boulevard périphérique, en façade nord et face à un nouveau Tribunal de

Paris tellement gigantesque qu'on est invisible ; nous avons donc installé le bâtiment dans l'exacte continuité du socle du tribunal en empruntant le rythme et la proportion de sa façade, avec un vitrage extra clair pour un bâtiment très lumineux, un éclat inspiré à la fois par la préciosité et la structure en double paroi avec coque chromée des flacons de parfumerie. La première peau s'inscrit dans la continuité du projet de Renzo Piano et sert aussi d'écran acoustique ; à 1,50 m environ, la deuxième peau s'inclinera légèrement vers le ciel et ses systèmes de stries chromées produiront des effets d'optique et de miroitement étonnants, d'irisation et de profondeur de champ, qui troubleront la lecture du bâtiment.



Le Centre de conservation du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Les ouvertures se logent dans une large épaisseur (Schüco, entreprise Chiri). ©David Huguenin



À proximité immédiate du futur Tribunal de Paris, Le Thémis (Icade), labellisé BBCA E+C-, et ses façades de verre, tantôt double-peau, opaques ou végétalisées (livraison 2018). ©Golem Images



Inauguré fin septembre sur 7 ha au cœur de la garrigue aixoise, thecamp est un campus dédié aux technologies émergentes et aux nouveaux usages en vue d'« un futur plus durable et plus humain » (www.thecamp.fr). Inédite, à son image, son architecture reflète l'ambition d'un lieu où recherche et apprentissage vont de pair avec fluidité, surprise et échange pour accueillir quelques 300 étudiants, des managers et des startups. Sous un spectaculaire chapiteau en membrane textile blanche de 6 700 m² (TX30 Serge Ferrari) qui matérialise l'imbrication dedans/dehors se déploie une dizaine de blocs circulaires, la plupart entièrement vitrés (presque 2 000 m² de vitrages courbes Guardian, entreprise Chiri). À la périphérie : des hébergements aux menuiseries bois contemporaines (entreprise Bourneuf) et innovantes, tels les garde-corps à vitrages solaires photovoltaïques de l'une des résidences (Wysips® Design Glass de Sunpartner, ci-contre) et une PopUp House aux fenêtres opacifiantes et connectées (Horizon, de Vinci/Sunpartner).

